

PARIS

Christine Sefolosha

Vaisseaux fantômes

L'imaginaire de Christine Sefolosha fonctionne à la façon d'une soupape dans sa création. La permanence d'un univers mythique l'incline à recourir à un travail sériel qui se présente aujourd'hui comme les strates d'un monde en perpétuelle mutation. Des peintures pariétales aux légendes des forêts allemandes et helvétiques qui l'inspirent, elle aspire à l'évasion. Comme chez beaucoup de ses compatriotes, voyageurs en puissance nés derrière les massifs montagneux qui cernent les lacs, elle quête, au-delà des cimes et des frontières, d'autres univers. Chez celle qui vécut en Afrique du Sud sans jamais oublier ses souvenirs d'enfance passée près du lac Léman, l'invitation au voyage est irrésistible. Elle le vit et le transpose dans le dessin et la peinture à travers lesquels elle explore des territoires inconnus. Aujourd'hui, la métaphore du bateau, tremplin à ses songes, lui inspire une suite inédite aux forts relents fantastiques et surréalistes. Ses œuvres ne laissent pas de nous émerveiller, d'abord par la qualité de leur exécution mais aussi par un amalgame impressionnant dont il est difficile de séparer le réel de ses fantasmes arrachés aux profon-

deurs de l'invisible. Sefolosha est le capitaine d'un bateau ivre duquel elle trace une route secouée par des tranches imprévisibles. Elle recourt à toutes les techniques, acrylique rehaussé de pigments, encres de couleurs, huile, mais expérimente aussi le monotype. Cette technique du report immédiat de « dessins faits à l'encre grasse sur une surface dure et imprimée », selon la définition de Degas, lui permet de développer avec assurance, l'immédiateté de son geste. L'empreinte, unique, est issue de la pression d'une feuille de papier sur une composition réalisée sur une surface dure – cuivre, zinc, verre, Plexiglas – à la peinture ou à l'encre grasse. Le caractère expérimental du monotype exige paradoxalement une sensibilité particulière. Les épreuves obtenues par Sefolosha dégagent une fraîcheur d'exécution et sont dotées d'un velouté laissé par les encres sur le papier. Leur fluidité s'accorde à la ligne virtuose, gracieuse pour suivre les méandres d'une pensée fantasque. Nous sommes plongés dans les abîmes, secoués par les tempêtes imaginées par son esprit qui traverse les mers avant d'accoster pour des escales féeriques. Sefolosha erre sur les océans de son inconscient, au gré du hasard. Les fils d'un monde souterrain tissent des contes aux réminiscences inépuisables. De Bosch à Kubin, les songes ont largué les amarres avec celle qui se délecte de faire vivre tout ce qu'elle a engrangé de lectures, de voyages, mêlant les trésors d'un bestiaire, d'une flore, de paysages pour une mythologie qui tient du rêve éveillé. Quelques sculptures de Louise Giamari accompagnent l'exposition.



Christine Sefolosha, *Caravelle Amerigo Vespucci*, 2010, encre et huile sur toile marouflée (galerie Polad-Hardouin, Paris).

• Galerie Polad-Hardouin, 86, rue Quincampoix, III^e. Jusqu'au 22 janvier. Catalogue.